

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 DECEMBRE, 1877.

No. 7.

## Colloque entre deux enfants.

Et lo loag du faille et par lo chemin vert  
Ils s'en allaient. Elise interrogeait Robert :

*Elise.*

Sais-tu bien une chose ?

*Robert.*

Oh, j'en sais un grand nombre.

*Elise.*

Sans doute, mais sais-tu que chacun a son ombre ?

*Robert.*

Qu'est-ce que tu veux dire ?

*Elise.*

Oui, regarde au soleil ;

Un fantôme me suit, à moi-même pareil ;

Un fantôme te suit, aussi, qui te ressemble ;

Nous allons, nous marchons et nous courons ensemble.

Quand nous nous arrêtons, il s'arrête soudain :

Tantôt c'est un géant, et tantôt c'est un nain.

Aussi grand qu'un clocher sur le sable il s'élançe,

Ou sous nos pieds, timide, il s'annule en silence.

C'est drôle à faire rire.

*Robert.*

Ou drôle à faire peur.

Ce n'est peut-être pas un fantôme trompeur ;

Et c'est peut-être un Ange attentif et qui compte

Tous les pas que l'on fait afin d'en rendre compte ;

Car un Ange nous guette et nous suit en tout lieu,

Et court nous dénoncer à l'oreille de Dieu.

*Elise.*

Ce n'est rien de cela. Par un élan superbe,

Quand tu roules, Robert, et culbutes dans l'herbe,

Par un élan superbe, et je l'ai bien vu, moi,

Ton ombre avec toi roule et culbute avec toi.

Quand je fais la grimace à mon ombre, mon ombre

Fait la même grimace, ou souriante ou sombre.

L'Ange ainsi, tu le vois, n'est pour rien là-dedans.

C'est assez de sauver les enfants imprudents,

Et de les protéger dans les cas difficiles,

Sans se faire imbécille avec les imbécilles.

Les Anges, qui sont purs tout autant qu'ils sont bons,

Ne font pas la grimace et ne font pas de bonds.

Ils ont beau se mêler aux choses de la terre,

Ils n'en gardent pas moins leur divin caractère,

C'est notre infirmité qui les fait nos amis ;

Ils sont moins prévenants pour un enfant soumis,

Moins tendres pour un grand, moins soigneux pour un sage ;

Plus on a de défauts, et plus ils ont d'ouvrage.—

*Robert.*

A ce compte, méchante, aucun Ange gardien

N'est autant dans ce monde occupé que e tien.—

*Elise.*

C'est bien vrai, car ton Ange a toujours trop à faire,

Et c'est le mien qui va l'aider dans son affaire.

M. A. DE BRUCHÈSSE.

La Bibliothèque de l'Université. (\*)

## Le Codex Sinaiticus.

Le département de l'Écriture Sainte se trouve à main gauche, à l'entrée de la Bibliothèque, les ouvrages ne sont pas en-

(\*) Voir L'Abeille, 8me année, Nos. 10, 11, 12, 14.

core catalogués, ni même définitivement classés. Ils pourront être repartis dans les grandes divisions suivantes : Textes originaux de la Bible ; Bibles polyglottes ; Versions en diverses langues ; Principaux commentaires de la Bible ; Ouvrages de controverse biblique ; Traités d'Herméneutique ; Grammaires et lexiques des langues sacrées.

On veut seulement parler ici de l'un de ces ouvrages, le Codex Sinaiticus ; mais, auparavant, quelques considérations plus générales sont nécessaires, du moins utiles.

Nous avons perdu, depuis bien longtemps, les précieux autographes, les originaux qui ont été écrits de la main même des écrivains sacrés. Toutefois au moyen de certaines inscriptions antiques et des plus anciens manuscrits, nous pouvons nous former une idée de la manière dont les livres de l'ancien Testament furent écrits. D'abord il est évident, d'après ces inscriptions et ces manuscrits, que, dans l'origine, tous ces livres formaient une suite continue, sans aucun intervalle entre les mots ou les phrases. Les anciens ne connaissaient pas non plus la division des livres saints en chapitres et en versets. On est redevable de la division actuelle au Cardinal Hugues de Saint-Cher, qui publia au XIII<sup>e</sup> siècle une Bible avec petits commentaires. Il subdivisa aussi les chapitres, en ajoutant à la marge les lettres A B C D pour faciliter les citations et les renvois. Quand à la division des chapitres eux-mêmes en versets, comme elle existe maintenant, elle eut pour auteur Robert Etienne, célèbre imprimeur à Paris, qui l'introduisit dans son édition de 1551.

Comme ceux de l'Ancien Testament, les autographes du Nouveau Testament ont disparu depuis longtemps, de sorte que nous n'avons plus que des copies manuscrites, plus ou moins anciennes. Mais il nous reste du Nouveau Testament des manuscrits plus anciens et beaucoup plus nombreux qu'il n'y a d'Ancien. On en compte jusqu'à 52 antérieurs au dixième siècle, dont un seul néanmoins, le Codex Sinaiticus, contient le Nouveau Testament tout entier. On divise ordinairement ces manuscrits en codex publics et privés, suivant qu'ils furent faits par l'ordre des évêques pour le service des

églises, ou par l'ordre de riches particuliers, pour leur propre usage. Les premiers sont restés tels qu'ils sont sortis de la main des copistes, sans aucunes notes marginales ; les autres furent de suite chargés entre lignes et à la marge de notes, de commentaires et d'explications par les particuliers, pour qui ils avaient été copiés. Assez souvent chaque page de ces manuscrits renferme deux, trois ou même quatre colonnes ou divisions.

On les distingue encore en unilingue et bilingue. Les uns ne contiennent que le texte original, tandis que dans les autres on a ajouté une version. Quelfois le copiste a travaillé sur un parchemin où l'on avait déjà écrit, et il lui a fallu gratter et effacer pour substituer sa propre copie à l'ancienne. Quelquefois c'est l'inverse qui a eu lieu ; de là le nom de *palimpsestes* donné à ces manuscrits.

Enfin on distingue les codex en très-anciens, anciens et modernes. Pour juger de l'ancienneté d'un manuscrit, les antiquaires se servent de signes et d'indices qui souvent laissent encore de la place au doute, tel que la forme des lettres, et l'absence absolue d'accents et de ponctuation, qu'on remarque dans les plus anciens manuscrits. C'est là le cher travail des habiles, des chercheurs et des antiquaires. La valeur d'un codex dépend sans doute de son antiquité, car il est évident que plus il est ancien, plus il est probable qu'il renferme les leçons authentiques ; mais l'excellence d'un manuscrit dépend surtout du soin scrupuleux que le copiste a mis à perfectionner son travail, de sorte que certain codex, comparativement récent, l'emporte en valeur sur de plus anciens. En somme, la valeur s'emprunte et à l'ancienneté de l'ouvrage et à la probité du copiste.

De toutes les copies manuscrites du Nouveau Testament, on regarde le *Codex Vaticanus* comme le plus ancien. Il est écrit en lettres onciales, et il tire son nom de la Bibliothèque vaticane, où il est placé sous le no. 1209. Il renferme en un seul volume l'Ancien et le Nouveau Testament, mais il est incomplet. Dans l'Ancien Testament, le premier et le quarante-sixième chapitres de la Genèse manquent, ainsi qu'un certain nombre de Psaumes. Quant au

Nouveau Testament, les livres sont placés à peu-près dans l'ordre ordinaire, excepté que les Epîtres viennent immédiatement après les Evangiles et avant les Actes des Apôtres. Les dernières pages sont perdues, de sorte qu'on n'y trouve en entier ni les Epîtres de St. Paul ni l'Apocalypse. Le *Codex Vaticanus* est écrit sur un parchemin très mince, d'une main à la fois élégante et ferme. Toutes les lettres, majuscules, sont de même grandeur; et il n'y a aucun intervalle entre les mots, de sorte que chaque ligne paraît ne renfermer qu'un seul mot. Enfin il ne s'y trouve aucune sorte de ponctuation. Ce codex remonte au moins au quatrième siècle, et plutôt au commencement qu'à la fin. Il a été d'abord publié par le Cardinal Mai. Ces années dernières, le savant Père Vercellone en a imprimé, sous le haut patronage de Sa Sainteté Pie IX, une magnifique édition fac-simile en plusieurs volumes in-folio.

Vient ensuite le manuscrit *Alexandrin Codex Alexandrinus*, qui se trouve aujourd'hui à Londres, au Musée Britannique, avec la marque de la lettre A. Cette copie renferme aussi incomplètement les deux Testaments. On y trouve des lacunes plus ou moins considérables dans les Evangiles de St. Mathieu et de St. Jean, ainsi que dans la seconde épître aux Corinthiens. C'est un grand in-folio dont chaque page offre deux colonnes, avec des lettres onciales très-élégantes. Chaque paragraphe s'ouvre par une lettre plus grande. Point d'accents ni d'esprits, et les lettres se suivent les unes les autres sans intervalle. Les savants font remonter ce codex au quatrième siècle. On a beaucoup disputé pour décider laquelle de ces deux copies, la vaticane ou l'alexandrine, est préférable à l'autre, mais sans arriver à bien s'entendre. *Adhuc sub judice lis est.*

(A Suivre.)

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 DÉCEMBRE 1877.

Eheu! fugaces labuntur anni.

L'année 1877 va bientôt expirer, dans quelques instants nous en commencerons une autre, nous toucherons le premier jour de l'an 1878.

Pour tous cette date amène la joie et la gaieté. Le vieillard oublie le nombre d'années qui l'écrasent déjà de leur poids, et l'homme mur fait trêve à ses préoccupations pour partager un instant le bonheur universel. L'enfant, lui, épuise le vocabulaire de ses mots joyeux pour

peindre cette époque des étrennes et des fêtes qu'il rêve si longtemps d'avance. Pour tous, c'est un moment d'agitation où la gaieté domine, c'est une heure où bien souvent l'ennemi félicite l'ennemi, et où l'on feint de resserrer les liens de l'amitié. N'entendez-vous pas ce tumulte joyeux? Prêtez l'oreille à la porte de l'humble chaumière, comme au palais du riche, c'est un rayon de joie passager qui s'introduit partout, c'est le jour de l'an.

Quoiqu'il en soit, malgré cet usage qui consacre ce jour à l'allégresse, il me semble que nous devrions l'envisager d'une manière plus sérieuse. Au lieu de l'apercevoir comme un oasis dans le désert de la vie, nous devrions quelque fois le regarder comme une élévation d'où l'on peut jeter un coup d'œil sur le chemin que l'on vient de parcourir, et sur la course qui reste encore à fournir. Mais, non; nous errons en aveugles à travers les maux de ce monde; et si quelquefois, il nous arrive de les entrevoir, nous sermons vite les yeux, et nous nous surprenons à rire, lorsque souvent hélas! il nous faudrait pleurer.

Ah! souvent c'est un mot de regret et non pas un sourire qu'il faudrait laisser à l'année qui s'enfuit. C'est une partie de notre jeunesse qu'elle entraîne dans le passé, ce sont nos plus beaux jours qui s'éclipsent pour ne plus reparaitre. Lorsque nous sourions à la nouvelle année, savons-nous ce qu'elle nous apporte? Nous l'accueillons avec plaisir, peut-être cache-t-elle la coupe de malheur qui doit empoisonner le reste de notre vie.

Mais, je m'arrête, il y aurait de l'indiscrétion à soulever le voile de l'avenir. Laissons le recouvrir les moments d'angoisse et d'allégresse qu'il nous réserve! D'ailleurs, tous les siècles, toutes les générations ont célébré l'anniversaire du temps, et chaque fois qu'une année viendra succéder à une autre, nous nous réjurerons, "c'est la coutume!"

Pardonnez, chers lecteurs, si l'Abaille vous tient aujourd'hui ce langage. Ce matin, étant sortie de la ruche pour composer, une semaine d'avance, le rayon des étrennes, elle se mit à voler dans le parterre, plus agile et plus folâtre que d'habitude. Après avoir butiné en passant l'œillet et la rose, elle est venue malheureusement se poser sur un bouquet de *sombres pensées*. Toujours inconséquente, elle se plut à longtemps hélas! à en extraire les *sourires* qui furent bientôt mêlés aux rayons qu'elle voulait vous offrir.

Elle attend, triste et confuse, que vous lui pardonniez cet air sombre qu'elle a prise à la fin de cette année, et elle se dit plus que jamais: "chère légèreté qui vole étourdiment de fleur en fleur."

## Nouvelles Locales.

La retraite de vocation commence ce soir et sera suivie, comme à l'ordinaire, par les Physiciens et les Rhétoriciens. C'est M. l'abbé L. L. Billion, S. S., qui en est le prédicateur.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, le chœur de l'orgue avec le concours d'un bon nombre d'amateurs, a chanté, le jour de Noël, une messe de B. Fauconnier. Cette messe est très-belle; le commencement du *Credo* surtout impressionne vivement, et le *Benedictus* est d'une délicatesse ravissante; cela soit dit en passant, car nous n'avons pu la prétention de signaler ici toutes les beautés de cette composition. Si nous étions musiciens nous nous permettrions une petite remarque. Cette musique est peut-être un peu trop dramatique pour être religieuse, il nous semble qu'on pourrait remplacer les mots latins du *Credo*, *Gloria*, etc., par certain libretto d'opéra qui cadrerait tout aussi bien avec la phrase musicale. Chacun son goût.

M. G. Gagnon s'est donné beaucoup de peine pour préparer cette messe et un succès bien mérité est venu couronner ses efforts.

Samedi est la fête de St. Thomas Becket, Archevêque de Cantorbéry, patron de M. le Supérieur. C'est dire que nous attendons ce jour avec impatience, pour déposer aux pieds de notre Père les sentiments de respectueuse reconnaissance qui remplissent nos cœurs à son égard. Tout étudiant appartient à deux familles, la première où il a reçu le jour, et qui se résume dans le souvenir des tendresses maternelles, la seconde où il reçoit l'éducation, cette formation de l'âme qui est comme une naissance intellectuelle, et dont les souvenirs sont plus tard aussi vifs que ceux de la maison paternelle. Samedi sera donc un jour de fête pour cette grande famille du Séminaire: l'allégresse sera générale; mais pour faire les choses avec ordre, MM. les Philosophes *sen.* se sont chargés d'organiser la manifestation extérieure de notre joie. Cette coutume, qui existe depuis quelques années, est très naturelle. Comme nos aînés, il leur appartient de nous donner l'exemple et de nous guider en cette circonstance.

Nos confrères philosophes *sen.* ont eu à subir au commencement de la semaine leur examen de Chimie inorganique; après les Rois viendra l'examen de Physique. Après avoir labouré à la sueur de leurs fronts le champ des connaissances chimiques, après avoir ex-

trait plus d'un gaz, produit un grand nombre de précipités de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, il leur faudra lutter avec les mystères de la mécanique; rêver courroies, treuils et vis sans fin; faire de profondes méditations sur la chute des corps, sur le principe de Pascal, sans compter les énigmes des vibrations sonores, des foyers conjugués et des ménisques concaves-convexes convergents qu'ils auront à débrouiller. Quel somme de travail ces études exigent!

Quant aux philosophes *jun.* leur champ est un peu plus retréci. Jeter un coup d'œil sur les splendeurs de la logique, lutter corps à corps avec les difficultés de l'arithmétique, sans omettre la table de multiplication, où plusieurs font un triste naufrage, puis extraire en passant des racines carrées et cubiques, qui certes valent bien les racines grecques, et se perdre définitivement dans les équations du second degré, voilà pour leur gâteau des Rois. On se contenterait à moins.

Monseigneur J. Langevin vient d'ériger, dans sa cathédrale, un Chapitre de Chanoines, composé d'un Dignitaire et de dix chanoines titulaires. Le dignitaire portera le nom de Prévôt du Chapitre; parmi les Chanoines il y a un *Théologal* et un *Pénitencier*. Ce chapitre sera installé le 15 janvier prochain; le costume sera la mosette de laine noire pardessus le surplis, et l'office canonical ne se célébrera qu'une fois par mois.

Jeudi dernier, en Rhétorique, s'ouvrit une discussion latine sur le *Traité de amicitia* de Cicéron. Les champions étaient MM. Ed. Verret, G. Brousseau, A. Jodoin, A. Lynch, *contre*; MM. E. Tardivel, Ern. Chouinard, C. Leclerc et H. Lessard, *pour*.

M. E. Verret commença cette joute littéraire d'un nouveau genre par un discours *eloquent*, qui dura vingt minutes, et dans lequel il incrimina vivement le Prince des orateurs latins sur l'obscurité de sa diction, et surtout, sur ses doutes touchant l'immortalité de l'âme. M. Tardivel répondit à l'orateur qu'il ne voyait dans l'attaque de M. Verret, qu'une vengeance des difficultés qu'il avait rencontrées dans la traduction de l'immortel auteur...

L'affaire a été prise en délibéré, ces grandes questions ne se vident pas en un jour.

#### Société Laval.

Jeudi dernier M. l'abbé J. B. Z. Bolduc venait nous faire le récit de quelques uns de ses voyages en Océanie. Durant une heure il a su nous tenir en suspens, et nous intéresser au plus haut

point par ce naturel, cette clarté de diction que personne ne lui conteste. Rien n'échappe au regard scrutateur du Rév. M. Bolduc: situation du pays, mœurs et usages des indigènes, particularités qui caractérisent les nombreuses îles de l'Océanie, rien n'est oublié. Il nous amène avec lui tout d'abord, aux Iles Gambier; là il nous raconte la belle situation de ces îles, les mœurs simples et naïves de leurs habitants. Il poursuit en nous exposant avec chaleur les généreux efforts du catholicisme pour conquérir ces belles contrées, et qui en ont fait, dit-il, la chrétienté la plus florissante de l'univers. Nous nous rendons ensuite avec lui aux îles Sandwich; là encore, nous voyons le missionnaire luttant pied à pied contre la barbarie des anciennes mœurs. Enfin, le Rév. M. Bolduc finit en nous décrivant le beau port des Iles Taïti, leur montagnes pittoresques, leurs maisons formées de bambous entrelacés, enfin leurs habitants simples et sincères, mais adonnés au vice de l'ivrognerie, grâce à leur commerce avec les *yankees*, et par conséquent très difficiles à convertir. M. Bolduc termina sa conférence plusieurs fois interrompue par l'hilarité de l'auditoire, au milieu des applaudissements et remerciements de la Société Laval.

A. J.

#### La Messe de Minuit.

La messe de minuit s'est passée chez nous, belle, touchante et sublime comme toujours. Le sacrifice divin au milieu de la nuit, ces chants pleins d'harmonie et de souvenirs, nous émeuvent étrangement; c'est qu'il y a là un charme indicible pour tout cœur bien né. C'est alors qu'on aime à se perdre dans les grandes pensées de la foi. On sent flotter son cœur dans une ivresse qui n'est pas d'ici, certain de n'y pas rencontrer la goutte d'amertume qui se mêle trop souvent aux jouissances de ce monde. Je voyais la chapelle des congréganistes admirablement parée pour la circonstance, j'écoutais ces chants de Noël qui nous reportent à la famille, à l'enfance, au berceau, et je me disais: "Qu'ils sont doux, mon Dieu, ces attendrissements de l'âme, mille fois plus réels que ceux du cœur. Pourquoi donc la prière et le chant ne pénètrent-ils si profondément? Et le refrain du cantique ne s'achève-t-il sans que je lui ajoute mille pleurs?" Ah! vous m'avez compris vous tous qui avez passé par les mêmes impressions. Quel que soit le rivaire où le flot de la vie vous ait jetés, si ces lignes vous parviennent, j'ose espérer qu'elles éveilleront en vous des souvenirs. Et nous-mêmes, quand le vent de la destinée aura soufflé sur

nos têtes, nous ne perdrons jamais le dernier écho de cette harmonie toute divine qui se répandait cette nuit autour de nos autels.

E. C.

#### Ordinations.

S. G. Mgr. l'Archevêque de Québec a fait les ordinations suivantes, à la Basilique:

Samedi, le 22: *Sous-Diacres*: MM. G. McCrea et T. Roberge, de cet Archidiocèse.

*Diacres*: M. J. McBride, de l'Archidiocèse de Toronto, MM. F. X. Bélanger, L. Guérin, E. Laliberté et E. Pagé, de l'Archidiocèse de Québec, et M. L. McDonald, du Diocèse de Charlottetown, I. P. E.

Dimanche, le 23: *Prêtres*: MM. L. Guérin et E. Laliberté.

M. L. Guérin disait sa première messe lundi dans la chapelle du Séminaire, et M. E. Laliberté au Couvent des Dames Religieuses de Sillery.

M. L. Guérin est le 6e prêtre natif de la paroisse de St. Joachim: le premier fut M. J. M. Fortin, ordonné en 1777; nous retrouvons son nom sur la liste des élèves qui furent comme les prémices de la Congrégation du Petit Séminaire en 1767; puis viennent les noms de MM. J. M. Turcot, ordonné en 1829, J. B. Bolduc, en 1841, P. Lessard en 1870 et N. Gagnon en 1873.

M. E. Laliberté est le 22e prêtre né à Lotbinière. On aimera à voir ici réunis tous ceux que le clergé doit à cette paroisse bénie, leur nom sera suivi de l'année de leur ordination: ce sont: MM. I. G. L. Arsenault, 1791; 2. J. O. Leclerc, 1833; 3. M. L. Noël de Tousignan, 1834; 4. P. Boucher, 1847; 5. Paul Déout de Villers, 1847; T. F. Laliberté, 1857; 8. O. Boucher, 1860; 9. L. Beaudet, 1860; 10. P. H. Beaudet, 1862; 11. Ol. Boucher, 1864; 12. J. J. Auger, 1864; 13. J. Bte. N. Laliberté, 1865; 14. J. A. Pérusse, 1868; 15. A. Bernier, 1868; 16. Ph. Beaudet, 1868; 17. H. Leclerc, 1873; 18. A. Blanchet, 1875; 19. A. Lemay, 1876; 20. L. Pérusse, 1876; 21. A. Beaudet.

M. L. Guérin est nommé vicaire à St. Ambroise, et M. E. Laliberté à St. Thomas.

#### Nécrologie.

A une séance de la "Société Painchaud" qui a eu lieu le dix-sept Octobre dernier au Collège de St. Anne, un élève de Belles Lettres prononça l'éloge de Mgr. de Laval avec un talent qui excita l'admiration et les applaudissements de tous les auditeurs. Les membres de cette société, étaient loin de

soupponner en écoutant ce remarquable discours que deux mois plus tard, ils auraient à réclamer une place dans le petit journal, rédigé par les élèves du Séminaire fondé par Mgr. Laval, pour y faire l'éloge funèbre du même élève.

Il n'y a pas encore deux semaines MARIE-LUDGER CASGRAIN, paraissait en bonne santé et prenait part aux exercices de la communauté, appliqué comme toujours à l'étude, et joyeux en récréation. Ce fut pendant que nous préparions à fêter notre Directeur que nous nous aperçûmes tout à coup de sa disparition du milieu de nous. Sentant les premières atteintes du terrible mal qui devait le conduire si vite au tombeau, il était allé se réfugier à l'infirmerie. La maladie, peu inquiétante d'abord, fit des progrès si rapides et si alarmants que les ressources de l'art furent impuissantes pour le ramener à la santé. et mardi, le dix-huit au soir, notre confrère chéri rendit son âme à Dieu.

Dix-sept ans!... c'est bien jeune pour mourir! mais la mort, l'impitoyable mort ne se plaît-elle pas à moissonner les fleurs fraîchement écloses? Il y a peu de temps, elle plongeait dans le deuil le jeune Séminaire de Chicoutimi. Aujourd'hui, c'est le collège de Ste. Anne qui pleure, et à bon droit; car, de tous ses élèves, Ludger était un des plus accomplis. Sa piété touchante, qui ne s'est pas démentie, pendant sa maladie faisait notre édification. Son aimable caractère, lui faisait compter autant d'amis que de confrères. Ses talents solides, joints à un esprit enjoué, et à un jugement ferme lui promettaient une carrière utile et honorable.

La conduite édifiante de Ludger, sa sagesse et son peu de goût pour le monde le désignait d'avance pour un élève du sanctuaire; et il ne cachait pas son intention de prendre la soutane après sous cours d'études.

Ses directeurs et ses professeurs n'ont qu'une voix pour redire son exactitude à remplir ses devoirs et son application au travail.

Oui, cher Ludger, je suis l'écho fidèle de tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre avec toi, quand je dis que ton départ pour un monde meilleur a laissé, et dans nos rangs et dans nos cœurs, un vide bien difficile à combler. Bien souvent, nos yeux te chercheront dans nos cercles joyeux, mais bientôt ils se voileront de larmes, en revenant à la triste réalité. Nous ne te verrons plus seconder de toutes tes forces, les œuvres de charité et de piété qu'il nous est donné d'exercer pendant nos années de collège. Nous ne te verrons plus qu'au ciel, où tes vertus reçoivent leur récompense. Aux pieds de la Vierge Imma-

culée, que tu aimais tant, pense à nous, toi que nous n'oublierons jamais.

#### UN CONFRERE.

Collège Ste. Anne, 24 Déc. 1877.

#### Premiers.

##### Rhétorique.

E. Tardivel, }  
J. Collin, } Thème latin.

##### Seconde.

A. Morin, Version latine.

##### Troisième.

L. Olivier, Vers latins.

##### Quatrième.

B. LeTellier, Version latine.  
C. Arsenault, Eléments grecs.

##### Cinquième.

E. Plamondon, Version Latine.  
A. Derousselle, J. Simard, P. Ruel, A. Gagnon,  
N. Martineau, E. Plamondon, J. Edge. Histoire Ancienne.

##### Septième.

E. Côté, J. Constantin, A. Beaudry, H. Goulet,  
A. Grenier, E. Bédard, G. Rémillard, Mémoire.

A. Beaudry, P. Faucher, F. Chamberland, L.  
H. Fitzgerald, G. Rémillard, H. Goulet, O. Le-  
François, A. Grenier. Eléments latin.

Le "Journal de Québec" de vendredi dernier reproduit un article du "Courrier de St. Hyacinthe" où il s'agit encore de mines de charbon, découvertes et surtout à découvrir au Canada. Le "Courrier" dit que Sir W. Logan était expérimenté, mais qu'il pouvait se tromper, en affirmant l'absence du charbon dans les terrains canadiens, et que puisqu'aujourd'hui M. Piret, géologue et ingénieur, émet une opinion contraire il serait opportun de se convaincre lequel des deux savants a raison.

Malgré la haute idée que nous avons de la science de M. Piret, nous nous permettons d'être de l'avis de Sir W. Logan sur cette question de la houille. Nous croyons pouvoir affirmer sans crainte de nous tromper, que le grand géologue canadien devait, après des années d'études et d'explorations, connaître mieux nos terrains que n'importe quel savant étranger. D'ailleurs il ne manque pas d'arguments géologiques, péremptoires qui rendent absolument improbable l'existence de mines de houille en notre pays.

Mais tout ceci n'est que du ressort de "l'Abaille." Il y a peu de miel sur un bloc de houille ou d'anthracite, et les questions de géologie qu'il y a chez elle un véritable hors-d'œuvre. — tout quand elles sont, pour ainsi dire, décidées depuis longtemps comme celle-là.

ANTHRAX.

Les travaux d'essai concernant le tunnel sous marin entre la France et l'Angleterre sont très avancés à Sangatte (France). Le puits est déjà entièrement creusé, à une profondeur de 330 pieds au-dessous du niveau de la basse-mer. Deux pompes d'épuisement sont installées pour absorber l'eau qu'on rencontre en assez forte quantité.

On a commencé sous la mer et dans un terrain calcaire une galerie qui lui est perpendiculaire et qui aura un mille de longueur. C'est ce qu'on appelle la galerie d'essai. S'il ne surgit pas, pendant le percement, de difficultés qui démontreraient que le travail est impraticable, le tunnel sera définitivement commencé.

#### La taille de l'homme.

La question de la taille de l'homme est une de celles qui ont le plus excité la curiosité des anthropologistes. Il existe de nombreux travaux de statistique relatifs à la hauteur variable de la stature humaine, et, comme d'ordinaire, les auteurs de ces travaux diffèrent généralement dans leurs conclusions.

D'après une étude d'ensemble que vient de publier la *Revue d'Anthropologie*, l'homme le plus grand qu'on aurait rencontré serait un Finlandais, mesurant tout près de 9 pieds; l'homme le plus petit aurait été un nain qui n'avait que 2 pieds de hauteur. Entre ces deux extrêmes il existe de nombreuses différences, et les climats, les habitudes, les mœurs exercent une influence considérable sur la hauteur moyenne de l'homme.

Les Patagons constituent la nation chez laquelle les individus atteignent la hauteur moyenne la plus considérable: celle de 5 pieds 8 pouces. Les Boschimans de l'Afrique Australe sont au contraire les plus petits des hommes: leur taille moyenne ne s'élève pas au-delà de 4 pieds 4 pouces. La moyenne entre ces deux extrêmes est d'à peu près 5 pieds si l'on considère surtout que d'après Lapeyrouse, les Samoëns, ce peuplade peu connue, ont, en général, de 5 pieds 8 pouces à 5 pieds 11 pouces.

La *Revue d'Anthropologie* croit cependant, d'après les travaux publiés jusqu'à présent, que cette moyenne doit être un peu plus élevée, et elle propose d'adopter le terme de 5 pieds 4 pouces comme le point central à partir duquel devront diverger les divisions pour la stature.

Chacun peut ainsi savoir si sa taille est au dessus ou au dessous de la moyenne. Que diront à ce propos, nos confrères de la petite salle? Il y en a peu parmi eux qui atteignent cette moyenne, encore moins qui la dépassent. Mais ils savent bien qu'on ne mesure pas les hommes à la brasse, et puis être petit est un défaut dont on a une légitime espérance de se corriger, au moins quand on est jeune: d'ailleurs il offre si peu d'inconvénient que bon nombre de grands désireraient, j'en suis sûr, redevenir petits. *Nemo contentus sua sorte.* C'est toujours Lhomond qui a raison.